

# XYZ. La revue de la nouvelle



## Dans mon état

Gilles Pellerin

Number 20, November–Winter 1989

Poupées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3666ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Pellerin, G. (1989). Dans mon état. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 29–31.

Quelque chose à me montrer, deux petites minutes, promis, d'ailleurs ça se voit que j'ai sommeil, rien de plus normal dans mon état.

Mon état, comment pourrais-je l'oublier? Toute la soirée, nous n'avons parlé que de ça. J'arrive, on se précipite sur moi, il paraît que j'ai bonne mine, j'ai même l'air épanoui, l'air c'est-à-dire le visage, le ventre. Quand on m'a bien regardée et assurée que ça me va à merveille, c'est la bousculade pour embrasser le visage épanoui. Nous avons toujours eu l'embrassade généreuse, mais il me semble que les becs sont plus chauds, plus sucrés, plus mouillés que d'habitude.

Parmi les filles, il y a une inconnue qui ne le reste pas longtemps car elle ne se satisfait pas du vous qui suit les présentations et de la distance que je prétends imposer à qui me rencontre pour la première fois. Elle c'est Jacinthe, et d'ailleurs on dit tu; elle me palpe tout de suite, me demande le résultat de l'échographie, cherche à connaître mes préférences, le nom, se réjouit que j'aie refusé l'écho, cela ajoute du mystère qu'elle se propose de dénouer en notre présence mais pas avant que j'aie admis une préférence. Quand elle doit s'avouer que, toute sorcière qu'elle soit, elle n'arrivera pas à m'extorquer des aveux, elle retire enfin ses mains, déçue (sans doute moins par le verdict que par mon entêtement): un garçon.

Paraît-il que j'ai sourcillé, ça ne l'étonne pas: je lui fais l'impression d'une fille renfermée. Ce n'est pas rare de voir les gens combattre leurs désirs, chercher à tout prix à les enfouir. Fût-elle inconsciente, nous avons toutes une préférence. L'a-t-elle déjà dit? elle est sorcière sur les bords, ces choses-là ne lui échappent pas. Elle me rassure: un garçon aussi c'est pas mal.

Question de rigoler, Jeanne a préparé du foie, mais quel foie: mariné dans le vinaigre de framboise et quelques secrets aromates qui vont transformer mon bébé — mon fils — en vrai génie. Un génie aussi c'est pas mal. A-t-on fait tout ce cirque quand c'est arrivé aux autres?

C'est qu'on n'attendait plus d'enfant de ma part, je projetais même l'image d'une femme décidée à ne pas en avoir parce que le nucléaire,

parce que la pollution, parce que le chômage, parce que mon sale caractère. Claudine me trouve chanceuse de passer par là une fois acquise la maturité — elle, si c'était à recommencer... À cela je réponds que Nicolas est choyé d'avoir une mère si jeune et que le mien ne connaîtra jamais qu'une maman ratatinée, usée par le nucléaire, la pollution et le chômage, une mère avec qui on se demande bien comment il pourra régler son œdipe.

Je refuse le vin, on insiste, je tiens bon, pas par héroïsme — je n'ai pas le goût, c'est tout. On me félicite — la tête que Lucie aurait faite si j'en avais bu. Claudine s'inquiète: Nicolas aime la bière, un jour qu'elle avait dû répondre au téléphone à l'heure de l'apéro, le petit s'est littéralement soûlé. Jacinthe a là-dessus une histoire de druides, d'orgie et de solstice que je n'écoute pas vraiment et qui n'a pas l'air de rassurer Claudine, non plus d'ailleurs que Madeleine quand elle la prévient avec son humour coutumier: « T'en fais pas, dans deux ans, ce sera le crac. »

C'est usuel, Claudine capte nos phobies comme une antenne parabolique. (Jacinthe connaît le phénomène, elle est un peu télépathe.) Par la bouche de Claudine, nous nous entendons parler de stéréotypes, de varicelle, de garderie, de mimétisme, de tout ce qui nous fait douter d'être à la hauteur — et elle ajoute que c'est merveilleux. Si elle était chez elle, je sais qu'elle s'enroulerait sur Nicolas comme un boa, le terrible constrictor donneur de becs. Cela l'émeut, et tout ce qui m'est offert par les filles, les souvenirs de Madeleine quand elle était une vraie petite peste, qu'elle nous plantait des crayons dans le dos, nous criait des noms, nous volait nos chums, le traité de yoga pré-natal de Lucie, la crème glacée aux cornichons que Jeanne feint de m'imposer comme dessert.

Les meilleures choses ont une fin, notamment les chouettes soirées (dans mon état). Jacinthe me déposera, c'est sur son chemin. Ce soir j'aurais préféré que ce soit Claudine. Ou Lucie, ou Madeleine. Je ne veux pas faire de caprice, encore moins blesser quelqu'un qui en a bavé: dans l'intimité de la voiture, elle me raconte tout, à partir des gamètes. Trois fois. Que des filles. Je me suis tellement peu soucié d'elle que je ne savais même pas qu'elle était mère. Ça s'est bien passé? Nausées, œdèmes, haute tension. Elle ne regrette rien, au contraire. La douleur avive la conscience. La vie est un mystère — ne parle-t-on pas du *mystère de la vie*? —, la souffrance dépassement. Dans sa situation, elle peut en témoigner. Et moi?

Lui dire que je n'ai pas eu le moindre haut-le-cœur? Que tout au plus la chaleur m'incommodait? Je m'invente des nausées, une répulsion

naturelle pour le foie, les rognons et le cœur de veau, tout ce que j'ai dû consentir à manger pour notre bien-être mutuel, à mon *fi*ls et à moi. Je cite des recettes invraisemblables, ce que je peux imaginer de moins appétissant, je raconte l'embarras dans lequel m'ont plongée mes continues envie de pipi à tel colloque, je force le rire, moins pour couper court à mon martyr fictif que pour l'empêcher de me narrer ce que je présume avoir été le sien.

Quand on parle du loup: l'envie de pipi jusqu'aux oreilles. Quelque chose à me montrer, deux petites minutes. Je monte donc, non sans me prémunir au nom du sommeil imparable (dans mon état).

Dans l'ascenseur, elle me demande ce que je pense de Félix. Je sais, on dit *tu, René, Félix*. Je suis assez bégueule pour m'en offusquer, assez prudente pour ne répondre qu'évasivement — J'aime bien... — à ce qui risque de nous entraîner dans une leçon d'histoire de la chanson ou de l'ingratitude nationale, pire: dans un cours de numérogie à partir d'un avis de décès ne comportant que des 8, l'heure, le jour, le mois, l'année. Comme elle ne quitte pas des yeux la boule de cristal qu'elle semble voir sous ma robe, je comprends ma méprise, je m'en veux du procès d'intention auquel je me suis livrée à ses dépens, je répète que j'aime bien, elle m'explique que c'est le prénom de l'augure favorable, de la félicité, je cherche à m'absoudre — Et les tiennes? — L'ainée: Anna, je voudrais faire preuve d'alacrité, je reprends donc que c'est joli — Et les deux autres? — Olga et Lioudmila, j'approuve mais la conviction me fait défaut.

Nous sommes arrivées, elle fait de la lumière, je ne sais plus dire qu'une chose: c'est joli, le sofa de cuir, l'halogène, la table à café laquée, le tapis de méditation (arménien), et encore je n'ai rien vu, elle fait *chui* du doigt sur les lèvres, m'entraîne dans ce que j'estime être le boudoir jusqu'à ce que j'aperçoive le mobilier, les petits lits, la commode sur laquelle s'alignent comme un decrescendo trois poupées gigognes, Anna et les matriochki puînées, Olga et Lioudmila, c'est joli.

Lauréat l'an dernier du concours de nouvelles d'anticipation de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (avec «Le songe») et du Grand Prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique québécois (pour son recueil *Ni le lieu ni l'heure*), Gilles Pellerin a récemment publié des nouvelles dans *XYZ, Nouvelles nouvelles, Écriture, Possibles, Solaris* et *Nouvelles francophones d'aujourd'hui*.